

prendre une remontrance, — tu verras que cela te jouera quelque mauvais tour. Un enfant bien élevé ne doit jamais se mêler aux conversations des grandes personnes, et surtout ne jamais interrompre ceux qui parlent. A table il ne faut pas qu'il babille tout bas ou qu'il crie, il doit se contenter de répondre lorsqu'on l'interroge.

Le petit garçon se promettait bien de tenir compte de ces avertissements, et de ne plus rien dire du tout ; mais, à la première occasion, le naturel, chassé pour un moment, revenait au galop.

Il avait surtout l'habitude de questionner, en tout temps, en tout lieu et sur toute espèce de choses. Lorsqu'une question lui venait sur les lèvres, rien ne pouvait plus la retenir.

Sans doute, il n'est pas défendu aux enfants de demander des renseignements ou des explications sur ce qu'ils voient ; au contraire, c'est une excellente chose, et les parents doivent toujours avoir à cœur de satisfaire cette ambition bien naturelle d'apprendre et de s'instruire. Mais il y a loin d'un désir légitime à cette curiosité indiscrette qui veut tout savoir, qui fait des questions à tort et à travers et qui passe à une demande nouvelle sans même comprendre la réponse qu'on vient de donner.

Souvent, à l'école, — car notre héros allait à l'école, — il s'était fait réprimander sur cette mauvaise habitude, et ses camarades l'avaient vu plus d'une fois assis sur le banc des incorrigibles.

Or, un jour, des ouvriers étaient occupés à réparer l'extérieur de l'église, et Saint-Georges, pour se rendre à l'école, passait tout près des échafaudages que l'on avait dressés contre les murs.

Il vit un maçon arrivé presque tout au haut d'une longue échelle, et portant sur son épaule une espèce d'auget triangulaire soutenu en équilibre au moyen d'un gros manche. L'auget paraissait très-lourd, à en juger du moins par la lenteur avec laquelle l'homme montait chaque échelon.

Que pouvait vouloir dire cette auget, et de quoi était-elle chargée ? Voilà ce qui intriguait fort notre héros, et il ne pouvait se résoudre à quitter la place sans avoir le mot de l'énigme.

Aussi, prenant sa voix la plus forte et la plus aiguë, se mit-il à crier : — Hé ! le monsieur ! l'homme ! Qu'est-ce que tu portes donc dans ton auget ?

Le maçon, surpris par cette voix perçante qui criait d'en bas, se retourna, craignant qu'il ne fût arrivé quelquel accident.

Malheureusement, en faisant ce mouvement, il perdit l'équilibre et tomba lourdement par terre avec sa charge de mortier.

L'échafaud avait plus de trente pieds de hauteur.

On releva l'homme évanoui et on le transporta chez lui à l'aide d'un brancard garni d'un matelas.

Quant à Saint-Georges, en voyant tomber le maçon, il était devenu affreusement pâle, puis, à son tour, il avait perdu connaissance.

Lorsqu'il revint à lui, il était couché dans le grand lit de la chambre bleue, réservée aux étrangers ; auprès de lui se tenaient son papa et sa maman, et un grand monsieur tout habillé de noir, qu'il reconnut pour le médecin de la famille.

Il avait donc été malade.

Il avait eu la fièvre et le délire durant trois jours et trois nuits. Tout ce temps-là son papa et sa maman avaient veillé à tour de rôle auprès de lui en guettant avec la plus grande anxiété le moment de la crise que le médecin avait annoncée pour ce jour-là.

Maintenant, il n'était pas encore guéri, mais il était sauvé ; la crise avait été heureuse et le médecin répondait de son malade.

Enfin, au bout de huit longs jours, le pauvre petit put quitter le lit et se promener un peu dans le jardin.

Jusque là, personne ne lui avait encore parlé de la cause de cette maladie et lui-même n'avait pas eu le temps d'y penser ; mais quand il fut à peu près rétabli, la mémoire lui revint et il revit en souvenir tout ce qui s'était passé et que nous avons raconté plus haut.

Puis, à mesure que les faits s'établissaient dans son esprit, il se prit à songer que c'était lui qui avait été cause de la chute du maçon. Et si, rien qu'à voir tomber quelqu'un, lui-même avait été si malade, qu'avait donc dû endurer le pauvre homme en tombant de si haut ?

Qui sait ? il était peut-être mort sur le coup !

A cette pensée, Saint-Georges, se sentit frémir de la tête aux pieds et il courut vite se jeter dans les bras de sa maman qui cousait à l'autre bout de la chambre.

— Maman, maman, est-ce qu'il est mort l'homme ?

— Non, petit, répondit la maman qui comprit de suite ce qu'il voulait dire, il n'est pas mort, mais il a été bien près de sa fin. Il n'en a pas été quitte à aussi bon marché que toi ; il est encore au lit et il ne pourra travailler de sitôt.

Si tu es assez bien demain, nous irons le voir ; il a un petit garçon de ton âge à peu près, qui a eu bien du chagrin en voyant son père si malade.

— Oh ! oui, maman, nous irons le voir, j'ai si grande hâte de savoir s'il n'est pas fâché contre moi ; et pourtant je l'assure que ce n'était pas ma faute ; si j'avais su que le maçon dut tomber, bien sûr, je n'aurais pas crié.

— Si tu avais écouté ton papa et ta maman qui t'ont répété tant de fois qu'un enfant doit se contenter de répondre poliment lorsqu'on lui parle et ne pas questionner les gens à tout propos, tu vois ce que tu aurais évité.

— Ah ! c'est bien vrai ; aussi je te promets que je ne le ferai plus, jamais !

Le lendemain, après le dîner, Saint-Georges et sa maman allèrent voir le malade.

La famille, composée du père, de la mère et de trois enfants, occupait trois chambres d'un petit rez-de-chaussée situé au fond d'une cour.

Tout était pauvre et usé, mais bien en ordre et extrêmement propre.

Lorsque la maman de Saint-Georges entra, la manière dont on l'accueillit aurait fait voir de suite à un observateur que ce n'était pas la première fois qu'elle franchissait la porte de l'humble logis.

Le malade tourna vers elle des regards pleins de reconnaissance.

— C'est donc le petit qui a été si malade ? dit-il en voyant Saint-Georges ; Dieu a exaucé nos prières et le voilà guéri ! ah ! nous en sommes bien heureux !

Saint-Georges se sentait tout confus en songeant, — car, malgré sa jeunesse, il faisait cette réflexion, — que lui, la cause de l'accident, n'avait jamais pensé à prier Dieu pour le maçon, tandis que celui-ci, victime de l'inconséquence d'un enfant, avait poussé la générosité jusqu'à appeler sur cet enfant même la protection du ciel.

Il ne dit rien cependant, car il était trop ému pour parler, et d'ailleurs, il savait bien, — l'expérience enseignait beaucoup de choses, — qu'il n'eût pas été convenable pour lui de rompre le silence dans une pareille occasion.

La maman s'informa du malade avec beaucoup de sollicitude, et elle apprit avec plaisir que son état s'améliorait sensiblement.

Pendant que sa maman parlait, Saint-Georges vit les trois petits enfants du maçon qui se tenaient dans la chambre voisine, et avançaient timidement, quoiqu'avidement, leurs têtes curieuses de chaque côté de la porte.

Après avoir demandé tout bas une permission à sa